

SUZANNE DE BAECQUE

TENIR DEBOUT

CRÉATION 9 ET 10 SEPTEMBRE 2022
AU CDN ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE

Pauline PIERRON

Administratrice

En charge de la Direction des Productions

+33 (0)6 76 59 15 22

pauline.pierron@cdn-orleans.com

Nathalie DUMON

Secrétaire générale

Conseillère à la programmation

+33 (0)6 47 87 31 24

dumon@cdn-orleans.com

CONTACT PRESSE

MYRA / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

Rémi Fort - 06 62 87 65 32

Lucie Martin - 06 83 21 84 48

CDN Orléans/Centre-Val de Loire

Boulevard Pierre Segelle

45000 ORLEANS

+33 (0)2 38 62 15 55

cdn@cdn-orleans.com

C'était une vraie répétition de théâtre où la moindre expression devait disparaître. Je voulais disparaître, ne plus être regardée par ces élus locaux de Charentes qui allaient décider si je pouvais être belle. Et en même temps je voulais plaire, réussir du mieux possible ce concours. J'étais traversée par toutes sortes de sensations paradoxales et violentes. Mais surtout je me suis demandé comment numéro 3, numéro 5, numéro 8, numéro 12 vivaient ce moment que nous partagions ensemble ? Je ne connaissais même pas leurs prénoms. J'ai compris dans mon maillot de bain trop petit, que ce qui m'intéressait dans ce travail était de confronter mon point de vue à ceux de ces jeunes filles. Faire reprendre vie à ces corps déshumanisés, trafiqués, améliorés, transformés par ce concours. Raconter l'histoire de leurs corps et du mien.

A l'été 2020, dans le cadre d'un projet immersif proposé en dernière année de sa formation à l'École du Nord de Lille, Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou- Charentes, d'infiltrer le concours en se mettant en scène dans le réel tout en questionnant sa pratique de comédienne.

Mais aussi partir à la rencontre de ses concurrentes - Lauraline, Lolita, Chloé - des jeunes filles de son âge dont le rêve est de devenir « Miss régionale », d'interroger leurs motivations joyeuses ou touchantes et leurs désirs d'émancipation à l'heure où une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer.



Jean-Louis Fernandez

GÉNÉRIQUE

Mise en scène et interprétation
Suzanne de Baecque

Interprète et chorégraphe
Raphaëlle Rousseau
India De Almeida (alternance)

Conception lumière et vidéo
Thomas Cottreau

Création vidéo
Manon Sabatier

Création Costumes
Marie La Rocca

Composition musicale
Valentin Clabault
avec la voix d'**Oscar Lesage**

Régie lumière et générale **Zélie Champeau**
Régie sonore **Simon d'Anselme de Puisaye**

Regard extérieur **India De Almeida** et **Stéphanie Aflalo**

PRODUCTION

CDN Orléans / Centre-Val de Loire

COPRODUCTION ET PARTENAIRES

Le Méta - CDN Poitiers Nouvelle Aquitaine ; Théâtre du Nord -
CDN Lille Tourcoing ;

Avec le soutien du T2G - Centre Dramatique National de
Gennevilliers, du fonds d'insertion de l'École du TNB et avec la
participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le dispositif d'insertion de l'ÉCOLE DU NORD,
soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture
Remerciements à l'ensemble de la Promotion 6 de l'École du Nord

LA GENÈSE DU PROJET

L'Ecole du Nord de Lille, où j'étais élève-comédienne, avait mis en place un atelier de recherche appelé « Croquis de voyage » au début de ma troisième année. Le concept de l'atelier était simple, se résumait en une ligne : pendant un mois, partir en solitaire avec son sac à dos et un projet personnel, imaginé quelque part en France. Au retour de cette immersion assez radicale, en faire naître une forme artistique. Nous étions libres d'inventer tout ce que nous voulions : écriture, théâtre, danse, vidéo ou peu importe.

A l'annonce de cet atelier je me suis questionné sur ce que je voulais faire et où je voulais partir ? La contrainte de l'exercice était aussi de partir en voyage avec notre regard de comédien et non pas de journaliste. Le défi de se mettre en scène en tant qu'acteur.rice dans notre propre aventure. J'avais l'instinct qu'il fallait que je travaille à un endroit inconfortable pour moi. Que le but de cet exercice était de me déplacer en tant qu'actrice, que j'expérimente des choses dont je ne me sentais pas capable. Un vertige s'est alors ouvert en moi et je me suis demandé, peut-être sincèrement pour la première fois, quelle actrice j'étais ? Mais surtout qu'est-ce qui me questionnait, me dérangeait et me faisait souffrir intimement dans mon métier ? Comment je voyais les autres comédiennes aussi ? Et quelles lignes je voulais essayer de faire bouger ?

Au quotidien, je suis toujours très intimidée par le regard (celui des hommes en particulier) que l'Autre peut poser sur moi. Je suis complexée par ce que je pense dégager physiquement. Et dans ma formation, je me suis toujours interdit de jouer un certain type de rôle, « la jeune première ».

Dans le théâtre classique, la jeune première ou le jeune premier est souvent le rôle principal. C'est l'« amoureuse » que le spectateur suit tout au long de la pièce. La jeune fille à laquelle on s'identifie. Quand on cherche sur Wikipédia une définition on tombe immédiatement sur celle-ci : « L'emploi d'amoureux.se exige généralement de la jeunesse, un physique agréable, une voix séduisante au débit animé, de la distinction et une capacité à exprimer toutes les facettes d'un sentiment contrarié ou partagé. »

J'ai l'impression qu'au cinéma, le fantasme de la jeune première, plus généralement de la jeune fille, est toujours omniprésent et se rattache encore plus au physique qu'au théâtre, excluant pas mal d'actrices qui n'ont pas le corps ni l'âge qui correspondent. Je ne me suis personnellement jamais reconnue dans « cette caste des jeunes premières ». En effet, la standardisation du corps des actrices et la colonisation du cinéma par l'industrie de la mode et de la publicité m'ont toujours extrêmement violentée ; cette phrase peut apparaître comme un lieu commun mais elle résonne intimement quand on le vit au quotidien en pratiquant ce métier. On s'est habitué à ces images, habitué à cette idée, avec une grande banalisation, mais cela ne les empêche pas d'exister, au contraire.

TENIR DEBOUT

Il y a quatre ans de ça, je passais les concours des écoles nationales de théâtre. Je me souviens de cette période particulièrement angoissante faite de remises en question. Je ne cessais de me questionner sur mon désir de devenir actrice et sur ma capacité à y parvenir.

J'étais partie me reposer quelques jours chez ma mère qui vit une partie de l'année à Berthegon, dans un petit village du Poitou-Charentes. Une pause dans mon rythme de travail s'imposait. C'était une après-midi, et j'étais en train de faire les courses au Super U de Lençloître, la petite ville la plus proche. J'accompagnais mon beau-père. Nous allions passer à la caisse. Pendant l'attente, nous feuilletions les magazines style Télé 7 Jours ou Télé Star. Il y avait une petite affiche, à côté des revues, où il était inscrit quelque chose comme : « Mesdemoiselles, plus que quinze jours pour déposer sa candidature pour l'élection de Miss Poitou-Charentes... ». Mon beau-père s'est alors tourné vers moi et m'a dit avec son second degré légendaire: « Ah bah tiens, si t'as pas tes concours, tu pourras t'inscrire à Miss Poitou ! ». J'en ai eu comme le souffle coupé. Ca y est, elle était là, l'actrice porte-manteau. On venait de mettre l'actrice et la Miss dans le même sac. Mais quelles étaient réellement leurs différences ? Un métier d'image, de représentation et de communication. C'était de plus une phrase méprisante pour tout le monde. Pour les actrices, qui n'ont pas toutes demandées à être des vitrines et des égéries de luxe. Pour les Miss, qui n'ont pas besoin de ce mépris de classe permanent.

Quatre ans plus tard, j'ai repensé au Super U de Lençloître. J'avais trouvé mon projet. Me présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2020. En tant qu'actrice. J'avais besoin de vivre l'expérience intimement, de me mettre en scène dans le réel. Infiltrer le comité à ma manière, sentir comment le concours transforme mon propre corps. Mais aussi partir un mois à la rencontre de mes concurrentes. Des jeunes filles de mon âge qui se présentent aux concours de beauté et dont le rêve est de devenir « miss régionale ». Comprendre ce rêve qu'elles ont toutes en commun. Comment en 2020, alors qu'une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer, peut-on avoir envie de devenir Miss ? Qu'y a-t-il derrière ces corps que l'organisation Miss France fabrique ?



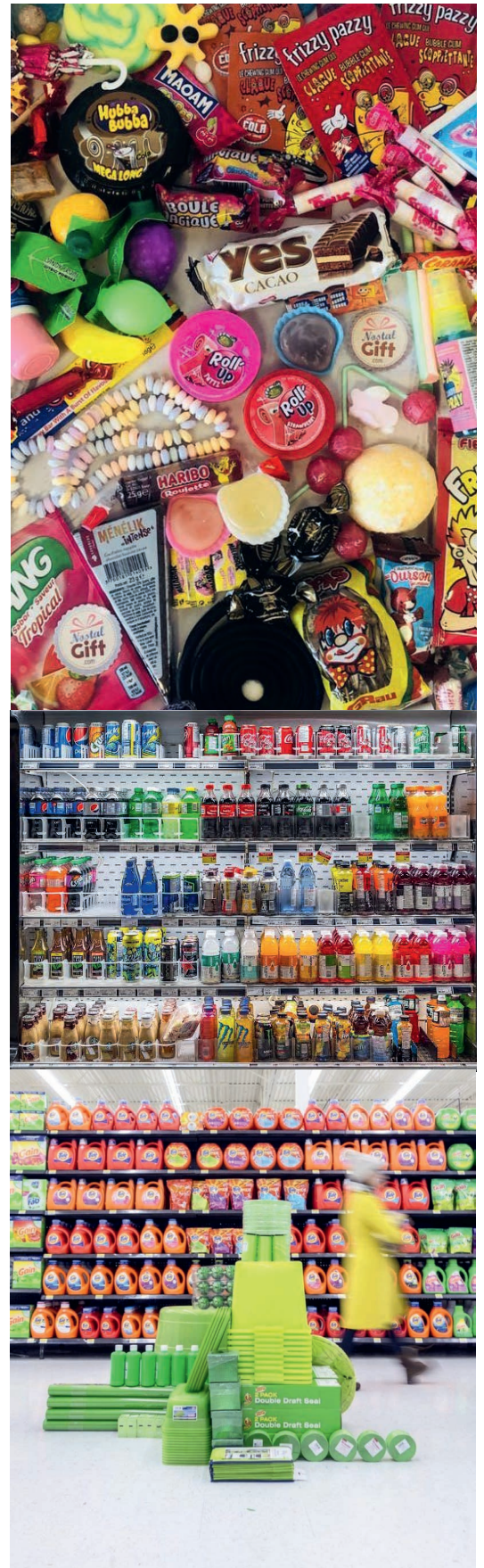
PAROLES

« Alors je me suis présentée à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2019 et celle de cette année 2020. T'as tellement plus de voix quand t'es « Miss quelque chose », enfin c'est quand même un grade tu vois ce que je veux dire. Tu deviens porte-parole, ta voix elle est beaucoup plus forte. Elle l'a dit Sylvie Tellier : « Quand t'as un titre comme ça tu peux t'en servir pour porter la voix des plus petits, et la porter plus haut. T'es entendue et écoutée par plus de monde ». Parce que quand t'es comme moi, une petite passante, t'es rien en fait. T'es une personne comme une autre. Alors que quand t'es une miss, t'as beaucoup plus de « vues », plus « d'écoute » des gens. Toutes les princesses sont belles. Ma mère elle m'a tellement coupé les cheveux 15000 fois, parce que à chaque fois je voulais changer de tête. »

Lauraline

« Je m'étais faite comme une sorte de préparation psychologique dans ma tête, c'était quoi qu'il arrive, je suis la meilleure. Sauf que c'est pas du tout ce qui s'est passé et quand j'ai perdu ça a été... Je crois que j'ai jamais été aussi mal de toute ma vie. Clairement l'émotion, la sensation et le ressenti que j'ai eus, je le souhaiterais même pas à mon pire ennemi tellement ça a été dur. Là, rien que d'en parler j'ai des frissons. Vas-y filme mon bras. »

Chloé



MATÉRIAUX

J'ai rencontré sept jeunes filles du concours, aux parcours de vie et origines sociales différents. Je les ai regardées et beaucoup écoutées. Je suis un peu entrée dans leurs vies, certaines sont devenues des amies. J'ai essayé de comprendre aussi.

De ces rencontres de septembre est née une matière documentaire : textes, vidéos, enregistrements sonores... et notamment des portraits étonnants de jeunes filles d'aujourd'hui. Elles s'appellent Kiara, Lauraline, Chloé, Lolita, Siham, Océane et Clémence. J'ai récolté chacune de leurs paroles, chacune de leurs expressions pour en faire des textes. Il n'y a que leurs mots à elles, c'est documentaire. Dans ces textes elles se confient sur leur rapport souvent violent au corps, ce qu'elles pensent de la politique et de leurs mères. Elles m'ont parfois parlé de leur sexualité et du regard que portent les hommes sur elles. Elles me racontent leur travail, l'endroit où elles vivent, comment elles mangent. L'une d'elle s'interroge sur la femme qu'elle est en train de devenir en me parlant de sa collection de bouddha. Une autre me raconte son rapport à l'amitié en me décrivant sa solitude. La troisième vient de perdre vingt kilos en deux mois pour le concours, elle était rugbywoman professionnelle.

En réécoutant les témoignages enregistrés, ce qui m'a bouleversée dans le parcours de ces jeunes filles, c'est le mélange de grande violence et de rêverie : à la fois l'aliénation à des codes machistes et un très grand panache tant elles décident de s'exhiber sous ce regard. C'est une question vraiment centrale. Est-ce qu'elles ne prennent pas aussi une totale possession de leur corps en l'utilisant ainsi ?

A chaque fois je me déplaçais où elles habitaient. Je suis allée dans les quatre départements de la région pour les rencontrer. Je me suis passionnée pour ce territoire qui était la terre d'adoption de ma mère mais que je connaissais mal. J'ai découvert cet endroit à travers les gens qui y vivaient, que je rencontrais sur mon chemin. Ils ont tous constitué ma carte de voyage.

Tout ce projet tourne autour de la question des regards. Que le comité Miss France porte sur les jeunes femmes, que je porte sur moi-même et sur les autres candidates, que les miss portent les unes sur les autres et sur leurs propres parcours de vie. Dans la mise en scène, il y a une pluralité de tous ces points de vue, de ces regards pour comprendre vraiment ce qui se joue dans ces élections régionales, ce qu'elles racontent d'ultra-contemporain malgré leur apparence désuète ou franchement passiste.

MISE EN SCÈNE

La maquette commençait par une vidéo de ma propre expérience dans l'univers des Miss. On m'y voyait me préparer physiquement pour le concours. Le spectateur assistait à ma métamorphose et la répétition de « gestes de défilé de miss ». Puis je passais la parole aux autres filles : sur le sol étaient éparpillés tous les textes, leurs portraits.

Je choisissais celui de « Lauraline ». Mon objectif était de faire « passer » cette parole, être plutôt dans la transmission que l'incarnation. Donner vie à sa pensée, en étant le plus proche possible de ses expressions, de la moindre intonation ou inflexion de sa voix.

SUZANNE DE BAECQUE

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Suzanne de Baecque se forme à la Classe Libre du Cours Florent où elle travaille sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Sébastien Poudroux (de la Comédie Française), Philippe Calvario et Carole Franck. C'est au sein de cette formation que Suzanne signera sa première mise en scène, création collective avec les camarades de sa promotion, *Je veux garder mes rêves au chaud et le champagne au froid*. Elle participe au Prix Olga Horstig, orchestré par le comédien David Clavel et joué au théâtre des Bouffes du Nord. Chaque séquence du spectacle est écrite par un ou une comédien.ne. Elle co-écrit et met en scène *Les voix du crépuscule* avec son camarade David Guez. Ils sont tous les deux lauréats du Prix Olga Horstig 2017 pour ce travail.

Puis en 2018, elle intègre la promotion 6 de l'École du Nord (Direction Christophe Rauck). Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain Françon (parrain de la promotion). Elle fait aussi la rencontre d'intervenants comme Cyril Teste, Guillaume Vincent, Frédéric Fisbach, Cecile Garcia Fogel, Jean-Pierre Garnier, André Markowicz, Pascal Kirsch ou encore Margaux Eskenazi. Elle présentera également un geste de mise en scène au sein de l'école du Nord en carte blanche, un solo, *Comme les gens sans importance*, une variation autour du personnage d'Ophélie dans Hamlet de Shakespeare.

A sa sortie d'école, elle joue le rôle de Lisette dans le dernier spectacle d'Alain Françon, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, en novembre 2021 à l'Odéon puis en tournée. Elle remporte pour ce spectacle le Prix Jean-Jacques Lerrant de la Révélation théâtrale du Syndicat de la Critique.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne dans plusieurs productions sous la direction de Sarah Suco (*Les Eblouis*), Blandine Lenoir, Nikola Lange (dans la série féministe *Derby Girl*) ou encore Anne Depétrini.

En 2023, elle jouera dans la prochaine création de Guillaume Vincent, *20 ans (2001-2021)*. Elle sera aussi comédienne dans une des prochaines créations de Séverine Chavrier, une adaptation de *Absalon, Absalon !* de William Faulkner, au CDN Orléans / Centre-Val de Loire.

THOMAS COTTEREAU

CONCEPTION LUMIÈRE

Après différentes formations dans le domaine du spectacle vivant, (diplôme de métiers d'Art en régie spectacle / option lumière à Nantes, École du Théâtre National de Strasbourg et régie générale au CFPTS), il collabore à plusieurs créations pour le théâtre, la danse, la musique actuelle et le cirque en tant qu'éclairagiste, vidéaste ou régisseur général. Il rencontre Joël Jouanneau au TNS et devient son collaborateur artistique et éclairagiste durant près de dix années (*L'Entreciel* de Marie Gerlaud, *Le Naufragé* de Thomas Bernhard, *Dans la pampa* d'après Jorge Luis Borges, *L'Enfant caché dans l'encrier* et *Le Dernier rail* de Joël Jouanneau, *Ronce Rose* de Éric Chevillard). Il assure également la régie générale des créations de Stanislas Nordey (*Qui a tué mon père* de Édouard Louis) et Pascal Rambert (*Deux amis*), réalise les créations lumières pour Jean-Paul Wenzel, Laurent Bellambe, la Cie Volti Subito, Sophie Guibard, Emilien Diard-Detoeuf, David Clavel, et collabore, lors de différentes créations ou tournées (nationales et internationales) avec John Arnold, Yves Beaunesne, Valérie Berthelot, Benoit Bradel, le Collectif 18.3, Boris Gibé et Florent Hamon, Julien Gosselin, Charlotte Lagrange, Olivier Oudiou, Robyn Orlin, Christophe Rauck, Matthieu Roy, Le Théâtre du Peuple, Thierry Thieû Niang, Armel Veilhan, Guillaume Vincent, Lou Wenzel...

RAPHAËLLE ROUSSEAU

INTERPRÈTE ET CHORÉGRAPHE

Raphaëlle Rousseau se forme à la Classe Libre du Cours Florent puis intègre la promotion X de l'École du TNB de Rennes. Durant cette formation, elle travaille auprès de metteurs en scène comme Arthur Nauzyciel, Guillaume Vincent, Pascal Rambert, Yve-Noël Genod, Julie Duclos, Mohamed El Khatib, d'actrices et acteurs : Laurent Poitrenaux, Adèle Haenel, Micha Lescot, Marie-Sophie Ferdane, Marlène Saldana, de chorégraphes : Gisèle Vienne, Damien Jalet, Boris Charmatz ou encore des performeurs. es : Phia Ménard et Steven Cohen.

Actuellement, elle joue dans *Nos parents* de Mohamed El Khatib et *Dreamers* de Pascal Rambert, *Opérette, pièce musicale* de Witold Gombrowicz de Madeleine Louarn et Jean François ainsi qu'une performance créée par Phia Ménard, *Fictions Frictions*.

Elle interprétera le rôle de Toinette dans la reprise du *Malade imaginaire* par Arthur Nauzyciel et jouera aux côtés d'Olivier Martin Salvan dans sa dernière création *Peplum*.

Raphaëlle travaille également à un seul en scène autour de l'actrice Delphine Seyrig, *Discussion avec DS : Je ne suis pas une apparition* qu'elle jouera dans le cadre du festival du JTN en avril prochain.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne dans le long métrage de Mathias Gokalp *L'Établi* - adaptation du récit de Robert Linhart - aux côtés de Swann Arlaud et dans la série *Les Sentinelles*.



Jean-Louis Fernandez

